

**LEROI** (*Gustave-Charles-Alexandre*), Commissaire général (Namur, 5.5.1858 - Mongwa, 15.2.1897).

A dix-sept ans, il entra à l'École Militaire (26<sup>e</sup> promotion) le 1<sup>er</sup> mai 1875; sous-lieutenant le 14 avril 1877, il était nommé lieutenant et désigné pour le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied, le 27 mars 1884. L'année suivante, il s'inscrivait à l'École de Guerre et en sortait capitaine en second de 2<sup>e</sup> classe le 25 juin 1891. A la fin de l'année, il fut promu adjoint d'état-major (21 décembre 1891). Dès lors, il n'eut plus qu'un objectif : aller servir au Congo. Admis à l'État Indépendant comme secrétaire général du Gouvernement local, il quitta Anvers le 6 avril 1892. Homme d'une science éclairée, d'un caractère énergique, il paraissait promis à un bel avenir en Afrique. Il accomplit un premier terme de 1892 à 1895.

Nommé commissaire général le 18 juin 1896, il repartit le 23 juin. Or, en octobre de cette année, Dhanis préparait aux Falls sa colonne qui devait atteindre le Nil conjointement avec celle de Chaltin, partant de l'Uele, et organiser l'occupation de l'Enclave de Lado après y avoir combattu les mahdistes. Dhanis mit à la tête de son avant-garde son second, le commandant Leroi, qui partit de Basoko.

Leroi commandait deux bataillons de 1.000 hommes. Le premier bataillon avait pour chef le commandant Mathieu, chargé d'ouvrir la marche, de reconnaître et d'aplanir les premiers obstacles. Le second bataillon était sous les ordres du commandant Julien. Le 30 septembre, Leroi quitta les Falls en direction d'Irumu, où il n'arriva que le 4 janvier 1897. Là, il apprit que le commandant Mathieu, terrassé par la fatigue et la maladie, s'était donné la mort dans un accès de fièvre chaude. Leroi se dirigea aussitôt vers Andemobe pour prendre ses troupes en main. Il y avait déjà bien des malades parmi les Blancs, et beaucoup d'écloués et même de morts parmi les soldats. Leroi lui-même était à bout. Les villages étaient déserts, les vivres faisaient défaut, les désertions de porteurs étaient fréquentes. A Andemobe, Leroi trouva le sergent Andrianne et l'interprète Inver. Le lieutenant Spélier et le sergent Bricourt avaient été envoyés à neuf jours de marche vers le Nord pour construire à Tamara un pont sur le Kibali. Avec Verhellen, Melen et Inver, Leroi les rejoignit à la tête de 73 soldats, bientôt suivi par le Dr Vedy et ses brancardiers.

Laissant Tamara à la garde d'un sergent elmina et de 50 Haoussas, la colonne se porta vers l'Obi, au milieu de difficultés croissantes, parmi les populations hostiles du Kibali, qui dressaient de continuelles embuscades. La famine et la fatigue faisaient souffrir tout le

monde. Les troupes épuisées n'avaient qu'une très faible idée de la discipline qu'une trop courte instruction n'avait pu leur inculquer. D'autre part, suivant Dhanis, Leroi avait peu de contact avec la troupe; il ne pouvait échanger avec elle que quelques mots de kiswaeli. Les hommes étaient mécontents et rendaient leur chef responsable de leurs misères; ils ne se rendaient pas compte qu'il souffrait autant qu'eux. Le 12 février 1897, Leroi arriva à Baranga et s'y arrêta deux jours. Il était précédé à une journée de marche par Tagon et Andrianne, qui commandaient une partie de l'avant-garde. Ces deux braves, épuisés par une longue étape en pays montagneux, se décidèrent à se reposer un peu, le soir du 14 février. Ils s'étaient à peine retirés sous leurs tentes que leurs soldats révoltés venaient les y abattre à coups de feu. Puis, faisant volte-face, les mutins rebroussèrent chemin et se portèrent à la rencontre de Leroi. Celui-ci était paisiblement occupé à déjeuner lorsqu'il fut surpris par une fusillade. Il voulut rallier aussitôt sa troupe, mais celle-ci, prise de panique, s'était dispersée. Se voyant seul, Leroi s'enfuit dans la brousse, mais les mutins le rejoignirent, le cernèrent; armé de son revolver, Leroi se défendit énergiquement; il tua trois des forcenés qui tentaient de s'emparer de lui; mais il fut touché à la nuque d'un coup de feu, puis blessé au pied et au bras. Les révoltés se jetèrent sur lui, lui arrachèrent sa tunique et l'achevèrent (15 février 1897). Le chef des mutins, Amondalah, revêtit la tunique du commandant, puis ordonna à ses hommes d'aller abattre Melen et Inver. Ce fut ensuite au tour de Closet, resté malade en arrière et qui se défendit courageusement. Enfin, le 4 mars, à Andemobe, Julien, de le Court, Croneberg, le lieutenant Dhanis, frère du commandant supérieur, succombèrent sous les coups des rebelles. L'avant-garde avait donc perdu tous ses officiers ou presque tous. Verhellen, Spélier, Bricourt et Vedy, en extrême pointe d'avant-garde, avaient seuls échappé au massacre.

Leroi était chevalier de l'Ordre royal du Lion (à titre posthume), décoré de l'Étoile de Service.

25 janvier 1949.  
M. Coosemans.

*Belgique coloniale*, 1896, p. 297. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 166, 173. — D. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 246. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, p. 16. — *Mouvement anti-esclavagiste*, 1897, p. 139. — Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, p. 623. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — *Bulletin des Vétérans coloniaux*, septembre 1946, pp. 12-13. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 138, 141, 168. — Dr Meyers, *Le prix d'un Empire*, Dessart, Bruxelles, 1943, pp. 104, 105, 118, 120, 121, 126, 127. — *Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers*, 1907-1908, p. 366. — *Mouvement géographique*, 1903, p. 189; 1897, p. 224.